

# Infos Gaza 776 bis

Réponse d »un lecteurde Infos Gaza, au dernier envoi concernant une femme palestinienne célébrant un mariage

« A côté d'une information qui montre que le peuple palestinien , non seulement continue à vivre normalement ce qui est, en soi, une forme de résistance mais aussi se projette dans l'avenir avec une avancée très progressiste au sein du monde arabe, nous trouvons les mêmes informations devenues quasiment routinières de l'utilisation de la force stupide pour dominer, sans plus aucun effet, un peuple vaillant qui défend à tout prix sa liberté et sa fierté.

Bien amicalement.

Douraid »

## De bien pénibles souvenirs



*Sadia Tartori, une réfugiée palestinienne qui vit dans la bande de Gaza - Photo : MEE/Tareq Hajjaj*

Sadia Tartori, 83 ans, est une réfugiée palestinienne du village de [al-Faluja](#) à une trentaine de km de Gaza Ville, juste au-delà de la frontière moderne avec Israël. Elle s'est mise à parler de sa vie là-bas quand elle était une petite fille de 10 ans au joli sourire. Elle se souvient de son ami juif qui était le fils d'un

orfèvre local : « Oh ! Abou David, un ami si gentil. Il me donnait du chocolat chaque fois que ma mère allait dans sa boutique pour acheter un bijou. Il m'aimait bien, tout simplement » dit Sadia.

Avant la Nakba, musulmans, chrétiens et juifs vivaient tout à fait en paix, sans aucune menace. « Nous étions de simples paysans et ouvriers qui n'avions pas besoin de fusil. Mais à la Nakba, des groupes de juifs ont commencé à nous attaquer sur nos terres, menaçant de nous tuer si nous ne partions pas. Les Palestiniens se sont défendus, mais que peut un bâton ou un couteau contre un fusil ? » dit Sadia.

Elle était la seule fille, la petite princesse de la famille. Son père lui a donné un tout jeune arbrisseau et lui a donné son nom à elle. Elle l'a planté devant sa maison à al-Faluja. Enfant, Sadia a vu des scènes qui lui ont fait perdre son innocence. Il lui a fallu longtemps pour se préparer à renouer avec les souvenirs de la période la plus difficile de sa vie. « J'ai vu le début de la fin quand ces inconnus sont venus sur nos terres et nous ont tués sans remords. J'ai vu des Palestiniennes qui se cachaient dans les cultures pour ne pas se faire violer. J'ai vu des jeunes gens creuser des trous dans le sol et se cacher sous terre pour ne pas se faire tuer et j'ai

vu des gens se jeter au milieu des cadavres d'autres Palestiniens ». Elle a du mal à parler quand les larmes lui viennent aux yeux. L'angoisse de ces jours-là s'entend dans sa voix.

« Quand la guerre a éclaté, ma mère et moi avons réuni tout l'or que nous avons pour l'emporter. Mais mon père a dit que de toute façon nous allions revenir dans quelques jours. Alors nous avons enterré l'or dans une cruche que nous avons enterrée. Quelques jours plus tard je me retrouvais à Gaza, réfugiée. Là j'ai su que j'avais perdu ma maison » raconte Sadia.

Des milliers de Palestiniens ont fui vers la bande de Gaza après la Nakba, abandonnant leurs possessions. *Sadia Tartori, une réfugiée palestinienne qui vit dans la bande de Gaza - Photo : MEE/Tareq Hajjaj*

possessions en pensant qu'ils allaient revenir bientôt. « Je suis arrivée à Gaza comme tant d'autres, avec juste les vêtements que je portais. Pour ma famille, on peut dire que nous avons la chance d'avoir de la famille à Gaza pour soutenir nos cœurs brisés et notre deuil, mais nous étions une famille et nous devons trouver le moyen de survivre. Ma mère et moi allions à la ville de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, pour aller chercher du lait et un repas par personne chaque jour, distribués par l'ONU. Mes frères sont devenus pêcheurs, et le chagrin a eu raison de mon père ».



Dans les années '70, un frère de Sadia a réussi à lui obtenir un permis pour Israël afin qu'elle revoie sa maison. « J'ai couru vers l'endroit où se trouvait notre maison et la première chose que j'ai vue, c'est l'arbre que j'avais planté, qui était devenu un grand arbre, je me suis assise dans son ombre et je me suis sentie en paix » évoque Sadia en souriant largement.

« Mais ce sentiment a disparu quand j'ai vu que ma maison avait été démolie ».

*Une collection de clés que des Palestiniens ont sauvées de leurs maisons prises en 1948 - Photo : MEE/Tareq Hajjaj*



**Tareq S. Hajjaj** est un journaliste indépendant basé à Gaza.

18 mai 2015 - Middle East Eye - Vous pouvez consulter cet article à :

><http://www.middleeasteye.net/in-dep...>

Traduction : [Info-Palestine.eu](http://Info-Palestine.eu) - AMM

